

SERMON DU VENDREDI SAINT : LA PASSION ET LA MORT DE JESUS

Bien aimés dans le Seigneur, les lectures de ce Vendredi Saint, jour de la commémoration de la Passion et de la mort de notre Seigneur Jésus Christ, peuvent se résumer en cette phrase tirée de la première lecture : « *C'est à cause de nos fautes qu'il a été broyé* » (Is 53, 5).

La passion et la mort du Christ nous attristent ; la condamnation injuste de celui qui, durant toute sa vie, est passé en faisant le bien nous écoëure. Pourtant, le Christ accepta cette humiliation par obéissance à la volonté de son Père, qui voulut qu'il passe par la croix afin de nous sauver. Puisqu'il obéit à la volonté de son Père, lui qui était pourtant de condition divine, Dieu dit à son sujet dans la première lecture de ce jour tirée du livre d'Isaïe : « *Mon Serviteur réussira ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté !* ». Ce morceau est le point culminant du livre d'Isaïe et de la prophétie de l'Ancien Testament en général. En effet, la figure du Messie n'est dépeinte nulle part avec une pareille précision, sous son double aspect d'humiliation et de gloire. Ce tableau incomparable de l'œuvre du Messie est tellement complet et précis qu'on a pu l'appeler un cinquième évangile.

Il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme, il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire, nous dit le prophète Isaïe. Il était méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui on se voile la face. Plus loin, Isaïe dit : « *Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir...* ».

Bien aimé dans le Seigneur, tout ce que le prophète Isaïe avait prédit n'est pas différent de ce que le Christ a vécu, comme nous le lisons dans le récit de sa passion chez Saint Jean. Il savait que sa souffrance et sa mort faisaient partie du plan de Dieu. C'est pourquoi, après avoir tout donné jusqu'à la dernière énergie, il pouvait dire avant de rendre l'âme : *Tout est accompli !* Tout était accompli parce qu'il avait accompli sa mission, celle de nous sauver, d'où l'importance de méditer sur ces paroles d'Isaïe : « *Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé* ».

Bien aimés dans le Seigneur, l'histoire de la mort de Jésus à cause de nos fautes me rappelle l'histoire de deux frères. Après la mort de leur père, deux frères vivaient ensemble dans un petit village. L'aîné était un garçon docile, d'une sagesse remarquable, très respectueux, alors que son jeune frère était très turbulent, et avait une mauvaise réputation pour ses excès de

conduite et ses mauvaises compagnies. Quoique plusieurs fois interpellé, ce jeune adolescent devenait de plus en plus insupportable ; cela, malgré les vifs reproches de son frère aîné. Tel était le rythme de sa vie, jusqu'au jour où le pire arriva : après avoir tué un passant d'un coup d'épée, il revint chez son frère, pris de panique, avec des vêtements ensanglantés. Connaissant la gravité du crime commis par son jeune frère, crime pour lequel la sanction pouvait être aussi sévère que la peine capitale, l'aîné accepta de porter les habits pleins de sang de son frère, et alla à la rencontre des foules nombreuses qui avaient entouré leur maison, réclamant la condamnation à mort du meurtrier. Naturellement, on mit la main sur lui, et on le conduisit au lieu du supplice. Le frère aîné, avant de mourir pour sauver la vie de son jeune frère, adressa à ce dernier une longue lettre qui lui fut délivrée quelques heures plus tard.

Quelle leçon pouvons-nous tirer de cette histoire ?

Le jeune frère dans ce récit c'est chacun de nous. Jésus est le frère aîné qui accepta de porter nos péchés et de mourir à notre place. Et la longue lettre qu'il nous a écrite avant cette mort qu'il ne méritait pourtant pas, c'est sa parole que nous trouvons dans les évangiles. Le message-clé de cette lettre est l'amour, un amour qui doit aller au-delà de notre cercle habituel, jusqu'à toucher aussi bien ceux que nous ne connaissons pas que nos ennemis. Dans cette lettre il nous dit que la meilleure façon de l'aimer est d'aimer le prochain en qui il s'identifie. Le Vendredi Saint est donc le jour où chaque chrétien doit relire cette lettre que Jésus nous a laissée, et se rappeler qu'à chaque fois que nous manquons d'amour pour le prochain, nous continuons de réclamer la condamnation de Jésus.

Bien aimés dans le Seigneur, la passion de Jésus, la trahison et la condamnation injuste dont il a été victime nous rappellent que la vie n'est pas que rose. Sa souffrance est aussi la souffrance des hommes et des femmes d'aujourd'hui, confrontés aux différentes épreuves de la vie. Que la passion du Christ nous rende beaucoup plus courageux à porter nos croix de chaque jour, et que par notre persévérance nous obtenions un jour la couronne de gloire.

Noisy-le-Grand le 10 Avril 2020

Père Rodrigue ONGONG, SVD.